

## Voboam vu de l'intérieur.

Ce bref article n'a pour ambition que de communiquer à nos collègues que la lutherie intéresse tout autant que l'histoire, quelques simples observations prises "in situ" sur l'intérieur des guitares de cette illustre famille de luthiers.

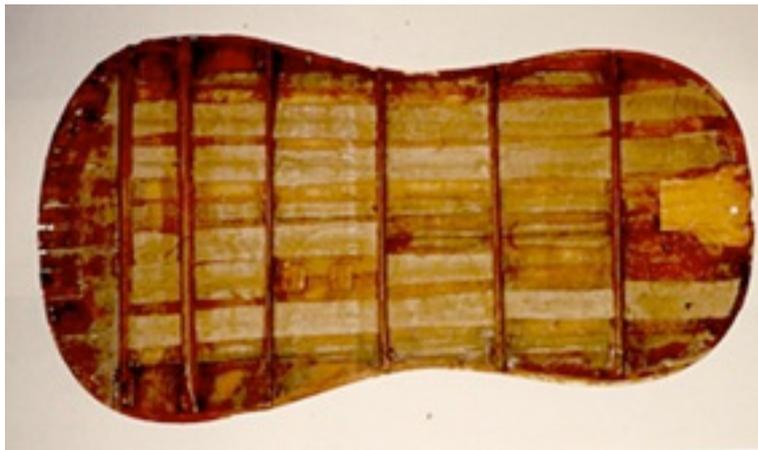
Tout d'abord il faut se souvenir que ces guitares ont été conservées surtout en raison de la richesse de leurs matériaux. Elles ont été pour la plus part d'entre elles remaniées lors du passage aux 6 cordes pour permettre à leurs propriétaires de continuer à les jouer. Certaines ont été remontées à nouveau en 5 choeurs au 20<sup>e</sup> siècle.



*Guitare de Voboam, transformée en 6 cordes au 19<sup>e</sup> ; on peut constater que la tête a été radicalement modifiée pour porter des mécaniques et montre un profil "à la Panormo". Le chevalet original ainsi que les moustaches ont disparu et ont été remplacés par un chevalet à 6 cordes perçant la table, ce qui laisse prévoir d'importantes modifications intérieures... Cette guitare est remontée en guitare baroque à la fin du 20<sup>e</sup> siècle.*

Le montage en 6 cordes est une modification violente pour ces guitares. La tête est modifiée ou parfois remplacée, et le chevalet devenu caduc doit être remplacé par un autre à 6 cordes, parfois perçant la table, parfois non. Le manche, le talon du manche, et la touche doivent parfois être élargis pour la nouvelle surface de jeu. Souvent les moustaches sont conservées. Les cordes en soie recouvertes de métal, ont la réputation d'être plus solides et de permettre une tension supérieure à celle des cordes boyau, en conséquence les barrages sont également modifiés.

Les luthiers qui ont ouvert ces guitares pour effectuer les modifications ont été probablement étonnés devant l'extrême simplicité des montages et des assemblages originaux. Ils n'ont pas hésité à changer le nombre des barres, tant sur les tables que sur les fonds, et, probablement persuadés que ces instruments ne tiendraient pas la tension nouvelle des 6 cordes, ont posé des renforts de toutes sortes à l'intérieur de la caisse.



*Chaque fois qu'une Voboam est arrivée à l'atelier elle était comme celles présentées ici : tapissée de matières apocryphes (toiles, papiers, taquets, butées, parchemins, etc), avec un nombre de barres incohérent, parfois jusqu'à 6 sur le dos, des contre-chevalets imposants, etc..*

En "archéologues" de la lutherie nous devons ôter, couche après couche, les matériaux apocryphes et parfois incongrus que nous trouvons. S'il faut nettoyer soigneusement l'instrument, il faut toutefois éviter de le lessiver totalement et de le laisser presque "bois nu"

car il perd ainsi nombre de marques et d'indications sur son histoire et ses successives modifications.



*La table a été entièrement lessivée, les contre-éclisses sont apocryphes, les barres sont repositionnées sur un parchemin postérieur, le bas de table est "bloqué" par un grand parchemin ajouté postérieurement. Presque toutes les marques ont disparu. (collection privée).*



*La table a été lessivée, certains taquets de positionnement sont encore visibles, mais il n'y a plus de marques de ficelle ou de contre-éclisses. Les filets et pistagnes ne sont plus maintenus. (collection musée instrumental de Nice, Palais Lascaris)*

Il est tout à fait inconcevable qu'un luthier ait eu, lors de la fabrication de son instrument, l'idée de tapisser de colle et de grosses toiles (parfois très épaisses) l'intérieur de sa caisse de résonance. Les parchemins collés à l'intérieur, aussi vieux soient-ils, sont également apocryphes et servent de renforts peu onéreux et facile à poser durant les restaurations. Seuls les joints des filets, dos et éclisses, sont parfois recouverts de bandes aussi légères que possibles de toile ou de parchemin.

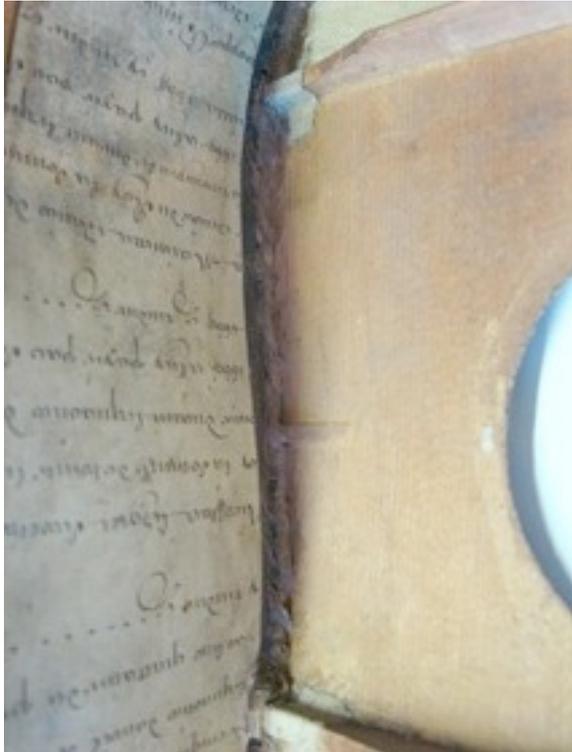


*Sur ce morceau d'éclisse nous voyons les différents matériaux ajoutés lors des remaniements, toiles, bois, papiers. Ils laissent apparaître sous les couches successives les pistagnes de la table, le tout noyé dans la colle.*

Les tables, dégagées des éclisses et des tasseaux, sont positionnées lors de la fabrication grâce à de petits taquets de positionnement collés à intervalles réguliers sur le pourtour de la guitare. Nous avons pu observer cette constance dans toutes les Voboam auxquelles nous avons eu accès.

Les restaurations des guitares Voboam montrent presque toutes la même modification. Les tables sont reliées aux éclisses par une série de taquets "à l'espagnole" ou bien par des toiles posées "à cheval" sur les éclisses et sur la table. Souvent des butées plus ou moins grosses retiennent les barres sur les éclisses. Le joint table/éclisse est toujours caché sous les modifications.

En nettoyant précautionneusement une Voboam simplissime, sans filets ni richesse extravagante, ce qui l'a préservée de modifications plus importantes, nous avons retrouvé sur la totalité du collage table-éclisses une ficelle noyée dans la colle.



*2 barres, leurs taquets et la ficelle en état d'origine. Les marques de la rosace manquante, les toiles apocryphes destinées à maintenir les barres sur la table.*



*Un parchemin ancien daté de 1669 la barre et son taquet, la ficelle, et une toile apocryphe pour renforcer le collage table/éclisses, une autre pour le collage barre/table.*

Ce procédé ancien ultra-efficace suffit à tenir la table et ses pistagnes aux éclisses. Les barres de la table sont posées jusqu'aux éclisses, et comme celles-ci n'ont pas de contre-éclisses pour les bloquer, l'extrémité de ces barres a un profil très particulier, oblique à son extrémité, et un petit taquet vient coincer la barre contre les éclisses. Les contre-éclisses que nous voyons de nos jours ont été rajoutées lors des restaurations. Pour recouvrir la guitare l'auteur a posé, coté fond, une petite contre-éclisse, fine et étroite puisqu'elle ne loge pas de barres, qui sécurise le collage.

Les imposants retours des tasseaux, haut et bas, bloquent fermement la structure et assurent la fermeture du coffre et l'arrimage du manche. Le dos de l'instrument est la "clé de voûte" de la structure de la guitare.

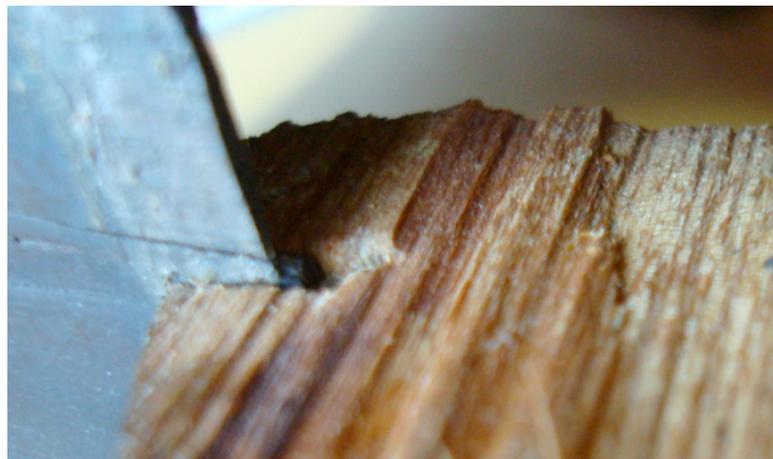


*Le tasseau du bas.*



*Le tasseau du haut, décollé des éclisses, et en haut à droite une toile à cheval sur les éclisses et sur la table.*

Le tasseau du haut a toujours un montage archaïque : éclisses encastrées dans le tasseau, long pied de tasseau contre le fond, table et éclisses libres de vibrer au maximum. Parfois des calles posées avant la fermeture viennent solidariser les éclisses au tasseau.



*L'éclisse encastrée dans le tasseau du haut.*

Les fonds sont épais et sans barres, même dans le cas de fonds avec filets. Sous la table il y a toujours 2 barres au-dessus de la bouche et au moins une au-dessous, parfois de petites barres obliques, survivance des barrages de luth, et toujours les petites taquets de positionnement. Les éclisses sont très fines ce qui explique qu'elles soient souvent accidentées et qu'elles se retrouvent doublées de matériaux apocryphes.



*Les taquets de positionnement et la barre, sous la ficelle.*

Il est évident que les Voboam ont voulu que la table des guitares soit le moins "arrimée" possible aux éclisses et aux deux tasseaux, et ce pour privilégier la sonorité avant toute chose. Plus tard, les réparateurs du 19<sup>e</sup> qui ont remanié ces guitares n'ont pas compris les techniques de ces artisans, les considérant comme des luthiers "primitifs" davantage préoccupés d'esthétique que de sonorité. Ils se sont empressés de modifier les instruments au goût du jour, sans curiosité ni respect pour leurs savoirs.

Tous ces éléments communs aux guitares des luthiers de la famille Voboam, les instruments luxueux comme sur les instruments modestes, grâce à leur montage singulier permettent une certaine tension, une élasticité particulière, et offraient un son "Voboam" à leurs nombreux utilisateurs. Le nombre important de guitares de cette famille de luthiers restant dans les collections témoigne de leur succès auprès des guitaristes, et de la qualité de leurs guitares.

Au début du 18<sup>e</sup> siècle ces procédés de montage sont abandonnés et les guitares se construisent comme les violons ; un coffre sur lequel on ajuste le manche.